

Après les violences à Jérusalem-Est, l'escalade militaire entre Israël et le Hamas

Le groupe armé a tiré des centaines de roquettes vers Israël, qui a bombardé la bande de Gaza, détruisant une tour de 10 étages.

Par **Thierry Oberlé**

Publié hier à 19:44,

Mis à jour il y a 1 heure



Une tour de plus de 10 étages s'est effondrée après une frappe israélienne à Gaza. MOHAMMED ABED / AFP

Correspondant à Jérusalem

La révolte des résidents de Jérusalem-Est se répand comme une traînée de poudre. Elle a débouché sur une confrontation de forte intensité entre le Hamas, qui contrôle la bande de Gaza, et l'État hébreu. Le duel militaire à distance entre les branches armées du Hamas, du Jihad islamique et l'armée israélienne a rythmé la nuit à Gaza et dans le sud d'Israël puis la journée, sans perspective de désescalade. Il a mis fin à une année de calme relatif.

L'organisation islamo-nationaliste a expédié mardi soir une salve de roquettes sur Tel Aviv après la destruction par l'aviation israélienne d'une tour résidentielle de plus de dix étages à Gaza. Une première depuis la guerre de 2014. C'était pour les maîtres de l'enclave palestinienne une ligne rouge. Ils ont décidé de viser les gratte-ciels de la capitale économique d'Israël. Le Hamas affirme avoir tiré 130 missiles sur Tel Aviv. Les sirènes ont retenti durant quinze minutes et l'aéroport Ben Gourion, la principale voie d'accès pour Israël, a été fermé. Les habitants se sont réfugiés dans des abris ou des cages d'escaliers. Tous les tirs n'ont pas été interceptés par le système de protection israélien. Un bus a été carbonisé à Holon, dans la banlieue de Tel Aviv et son chauffeur grièvement blessé. Une femme est morte dans le sud de Tel Aviv.

Les tirs de roquettes depuis l'enclave palestinienne et la riposte israélienne, par des bombardements ciblés, éclipsent les affrontements dans des villes israéliennes à forte population arabe. Les heurts sporadiques opposant la police à des jeunes Palestiniens se poursuivent la nuit dans la Ville sainte. En parallèle, des manifestations souvent violentes se déroulent dans le secteur arabe israélien. Elles déchirent un tissu multiculturel déjà abîmé. À Lod, près de Tel-Aviv, où des émeutes ont éclaté lundi soir, un membre de la communauté arabe a été abattu par un Juif israélien.

Déclenchement

L'évacuation, lundi matin, à quelques jours de la fin du mois de ramadan, de l'esplanade des Mosquées, a servi de catalyseur. Plus de 300 fidèles ont été blessés. Certains étaient venus simplement pour prier et d'autres pour exprimer leur colère contre la venue annoncée, puis annulée, de pèlerins juifs le jour de la célébration de l'anniversaire de la prise de Jérusalem-Est par l'armée israélienne durant la guerre de 1967.

Baptisée « Gardien des murs », l'opération se situe un cran au-dessus de celles menées ces dernières années. Il n'est plus question de prévenir avant de frapper ou de pilonner des postes militaires déserts pour donner le change

Depuis Gaza, le Hamas avait prévu avec opportunisme qu'il réagirait à la présence de forces de l'ordre dans l'enceinte du troisième lieu saint de l'islam. Il a mis ses menaces à exécution. Lundi en fin de journée, il a lancé une salve de roquettes en direction de Jérusalem sans faire de victimes. Le premier ministre Benjamin Netanyahu a considéré qu'« *une ligne rouge était franchie* ». Les tanks et l'aviation israélienne ont répliqué.

Les artilleurs des groupes armés palestiniens inondent par vagues successives le sud d'Israël d'une pluie d'obus. Au cours de l'une d'elles, quelque 150 roquettes auraient été lancées en cinq minutes. Les tirs sont peu précis. Ils sont interceptés par le Dôme de fer, le bouclier antimissiles, tombent dans des endroits inhabités mais touchent aussi des logements. À Ashkelon, une ville voisine de Gaza à qui le Hamas a promis « l'enfer », les alertes succèdent aux alertes. Six personnes qui n'avaient pas eu le temps de gagner des abris ont été blessées par une roquette qui a perforé le toit d'une maison. Un peu plus tard, deux femmes âgées de 80 et 60 ans ont été tuées et un autre résident a été sérieusement blessé. Les habitants ne disposent que de 30 secondes pour évacuer leur domicile quand les sirènes hurlent et les chambres blindées sont rares. Au total, une soixantaine de personnes de la région ont été transportées dans des hôpitaux.

Tirs ciblés

Les Forces de défense israéliennes (FDI) appliquent une stratégie d'attaques ciblées. Elles visent des hauts responsables des branches militaires du Hamas, les Brigades al-Qassam, et du Djihad islamique ainsi que leurs activistes. Baptisée « Gardien des murs », l'opération se situe un cran au-dessus de celles menées ces dernières années. Il n'est plus question de prévenir avant de frapper ou de pilonner des postes militaires déserts pour donner le change. Tsahal a tout d'abord éliminé un haut responsable militaire du Hamas. Puis est venu le tour du chef de la branche armée du Djihad islamique, Samah Abed al-Mamluk, qui avait pris en 2019 la succession de son frère après qu'il avait été liquidé par l'armée israélienne. Deux de ses lieutenants, présents à ses côtés, ont subi le même sort. Le raid visait un appartement de Remal, un quartier huppé surnommé les «Champs-Élysées de Gaza».

Dans la communauté arabe israélienne, les événements de Jérusalem suscitent une émotion amplifiée par le symbole que représente surtout pendant le mois de Ramadan la mosquée al-Aqsa. Des défilés émaillés d'incidents ont touché de nombreuses agglomérations. À Lod, une milice d'autodéfense regroupant des

habitants juifs a vu le jour à la suite d'agressions. À Ramle, des synagogues ont été vandalisées. À Jaffa, Haïfa et Nazareth, la colère gronde aussi. Elle n'est pas sans conséquence sur la crise politique que traverse le pays. Mansour Abbas, le chef du Raam, un parti islamo-conservateur, a suspendu ses négociations avec l'opposition en vue de former un gouvernement anti-Netanyahou qu'il soutiendrait sans y participer. Quant aux députés de la Liste arabe unie, ils soutiennent sur le terrain les résidents de Jérusalem-Est au statut particulier, puisqu'en dépit de l'annexion de cette partie de la ville, ils ne bénéficient pas du droit de vote aux élections nationales israéliennes. Le bilan dépasse les 30 morts, Palestiniens pour la plupart.